



HAL
open science

Formation à distance, dispositifs et interactions

Jacques Audran

► **To cite this version:**

Jacques Audran. Formation à distance, dispositifs et interactions. Formation à distance: dispositifs et interactions, ISTE/Hermes Science Publishing, pp.9-12, 2014, 978-1-78405-017-7. hal-03155567

HAL Id: hal-03155567

<https://hal.science/hal-03155567>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cette préface : Audran, J. (2014). Préface à l'ouvrage de Cathia Papi *Formation à distance, dispositifs et interactions* (pp. 9-12). London : ISTE. ISBN : 978-1-78405-017-7

Préface (version auteur)

Indéniablement, l'enseignement à distance par Internet s'installe et s'impose durablement dans le paysage de la formation. Ce mouvement ne correspond pas à la grande vague prédite à la fin du siècle dernier, mais c'est une évolution plus lente, progressive et durable, à laquelle nous assistons. Ce phénomène peut s'expliquer d'une part par le fait que le contexte de demande d'éducation croissante dans un cadre budgétaire limité favorise le développement de l'offre, tandis que le perfectionnement et surtout la diffusion des dernières technologies atteignent un public de plus en plus large.

Ainsi, Internet facilite l'accès à l'éducation dans de nombreux pays du monde, autorise à la fois une grande diversité en termes de contenus et de la flexibilité en matière de rythme même si aujourd'hui il faut retenir que c'est principalement l'enseignement supérieur qui en bénéficie. Par ailleurs, il ne faut pas idéaliser ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours le « e-learning ». Alors que la multiplication des offres entraîne la prolifération des « dispositifs » d'enseignement en ligne, nous pouvons constater que la modernité des supports électroniques est souvent le principal argument des organisations proposant de l'enseignement ou de la formation à distance qui veulent rompre avec le modèle désuet des cours par correspondance. Mais derrière ces vitrines alléchantes se cachent des réalités diverses en termes de qualité de contenus. De la même façon les modalités de soutien à l'apprentissage, et plus généralement d'encadrement des études, peuvent varier considérablement d'une offre à l'autre.

Le livre de Cathia Papi, centré sur la formation en ligne, vient donc parfaitement à point pour apporter un éclairage sur ces fameux « dispositifs » de formation universitaire à distance. Ce livre est profondément original. Au lieu de tenter d'embrasser l'ensemble du paysage de la formation par Internet, ce qui aurait conduit l'auteure à une certaine superficialité dans sa démarche, l'ambition de cet ouvrage est toute autre. Il s'agit ici d'analyser de la manière la plus détaillée possible la genèse et le fonctionnement d'un campus numérique en ligne dans son contexte. Partant de l'environnement sociétal qui a présidé à sa création et allant jusqu'à l'analyse de l'envers du décor par les acteurs eux-mêmes, en passant par l'observation approfondie des interactions lors du fonctionnement quotidien de l'enseignement, cet ouvrage livre une quantité d'informations inédites sur ce sujet.

L'importance accordée au contexte historique et politique de la mise en place des dispositifs de formation en ligne montre que l'auteure a conscience qu'elle ne peut se contenter de faire visiter les coulisses d'un campus numérique sans évoquer l'ensemble des éléments qui surdéterminent son existence. C'est donc avec grand soin que le lecteur prendra la mesure des forces sociétales qui ont mis la formation sur le devant la scène et qui font

qu'aujourd'hui le besoin de formation à distance est si largement admis parmi nos contemporains.

En effet, bien avant la mode des Moocs (Massive Open Online Courses), qui est la préoccupation du moment, les pouvoirs publics ont à de nombreuses reprises tenté de donner une dimension quasi-industrielle à la formation, un des défis de l'université étant de faire face au phénomène de massification de l'enseignement supérieur. Même si les sommes engagées sont restées faibles au regard du budget des universités (moins de 1%), l'Etat français misant sur l'autonomisation des apprenants et l'imagination des universitaires, a lancé en 2000, 2001 et 2002 des appels à projets pour la constitution de « campus numériques » visant à offrir des formations ouvertes et à distances. Ces campus, qui ont voulu être une réponse à la multiplication des universités virtuelles créées sur le continent américain, reposaient sur la volonté d'ouvrir la formation aux adultes salariés en évitant d'en multiplier le coût. La plupart des universités ont réagi en proposant des projets dont certains, la majorité de ceux retenus, ont reposé sur des consortiums réunissant plusieurs établissements de l'enseignement supérieur. C'est la genèse et le fonctionnement de l'un de ces campus, *Pegasus*, préparant le Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires, que cet ouvrage analyse.

Le livre s'intéresse ainsi aux changements de pratiques que ces nouveaux campus ont provoqués au sein des universités. Qu'il s'agisse du montage des consortiums, de la médiatisation des contenus, de la scénarisation pédagogique, du travail à distance, ou de l'accueil des adultes, il a fallu que l'université se plie aux exigences d'une organisation avec laquelle elle n'était pas familière. Qu'elle crée un Comité de pilotage, des statuts, des rôles, des responsabilités pédagogiques, des systèmes de rémunération et bien d'autres nouveaux artefacts. En chemin, elle est ainsi devenue, parfois un peu malgré elle, une sorte d'organisation apprenante.

Mais ces changements ne touchent pas que les concepteurs et les personnels des universités. C'est aussi une transformation importante de la place de l'étudiant, ou de l'adulte en formation. En effet, le choix des rythmes et des parcours supposent une participation importante de l'apprenant dans l'organisation de son propre apprentissage. Misant sur les principes de l'autoformation, l'apprentissage en ligne laisse beaucoup plus de liberté en termes d'organisation du temps de travail, mais aussi plus de responsabilités à celui qui apprend. Bien que grisante au départ, cette responsabilité de « présence à distance » s'avère concrètement difficile à assumer. C'est en particulier le cas pour les publics en « reprise d'étude », souvent marqués par leur ancienne expérience scolaire difficile, visés par le campus qui est au centre de cet ouvrage. Comment ce dispositif peut-il constituer une alternative viable à la formation initiale qui a si peu réussi à ces personnes ? Comment éviter l'abandon une fois le premier engouement passé ? Autant de questions qui se posent à l'ensemble des acteurs qui œuvrent à maintenir cet enseignement en bon fonctionnement.

Au-delà des personnels et des étudiants, le campus numérique lui-même avec sa plateforme d'accès aux cours, ces espaces de dialogues aux diverses fonctionnalités et sa scénarisation poussée est aussi un acteur, ou plus exactement un « actant » de la formation. L'application informatique est le fil qui relie les protagonistes, c'est est le seul élément qui rend la chose relativement matérielle et concrète... et vivante. La possibilité de mener des échanges interactifs entre usagers, la régularité des principes de présentation des cours, l'ergonomie et la fiabilité des applications logicielles, les liens vers les ressources de l'Internet sont ici les facilitateurs plus ou moins efficaces de l'apprentissage. Trop limités ils contraindront les apprenants à se référer à d'autres sources, trop nombreux ils égarent les usagers incapables de se repérer et de choisir le bon interlocuteur ou la « bonne » fonctionnalité. Apprivoiser cet environnement et le « comprendre » devient ainsi un apprentissage à part entière.

Ces composants, personnels, apprenants et actants technologiques, constituent à eux trois un environnement, un « milieu didactique », une scène où se déroulent les événements du processus enseignement-apprentissage. Dans ce milieu les rôles de chacune des parties seront souvent singuliers, à « inventer » ou à réinventer et rien ne sera joué à l'avance.

Pour faire comprendre ce jeu, une fois le processus de genèse détaillé et le décor planté, ce le livre va immiscer le lecteur au sein des relations, souvent complexes que les uns entretiennent avec les autres. L'ouvrage a ce mérite de monter à quoi peut ressembler la « vie » de ce campus, tout en décortiquant les problèmes qui surgissent sans jamais masquer ces heurts de fonctionnement. La démarche ethnographique de l'auteure n'est pas sans rappeler celle de Bruno Latour et Steve Woolgar dans *La vie de laboratoire*. Chaque élément du dispositif, humain ou non-humain, est acteur de cette anthropologie du processus de formation. Le dispositif n'est plus seulement un scénario écrit, il devient une situation vécue.

L'autonomisation des apprenants pourrait être le prétexte à ne rien faire d'autre que proposer des contenus en ligne, mais c'est ne pas voir qu'Internet est déjà saturé de contenus qui ne produisent pas ou peu par eux-mêmes de la formation. D'où l'importance de la notion de dispositif. Alors que dans le monde francophone le mot « dispositif » est un terme très général employé pour désigner un ensemble de mesures prises en vue d'atteindre un objectif précis, dans notre cas, ce terme qualifie l'organisation dynamique de ce campus dans un objectif d'éducation. Les technologies qui véhiculent de l'information médiatisée n'étant pas en elles-mêmes obligatoirement des vecteurs de connaissances, l'intervention humaine sera nécessaire et partie intégrante de la notion de dispositif. L'idée de dispositif englobe également, au-delà des contenus et de leur enrobage électronique, des services offerts qui reposent sur du personnel d'encadrement, enseignant et administratif.

Tout dispositif recouvre un ensemble très large d'objets mais aussi de procédures et de processus. Pour en rendre compte, Cathia Papi propose ici une approche phénoménologique de la notion de dispositif au sens où elle prend en compte la vision que chaque acteur en a.

De cette vision, nécessairement marquée par la représentation personnelle de cette entité abstraite qu'est un campus numérique, dépendra largement l'engagement des acteurs à faire exister et vivre les enseignements en ligne. Cathia Papi introduit alors la notion d'entre-deux pour décrire le processus de déroulement de l'action tendu entre le dispositif-produit (sa réalité, ses contenus, ses règles, ses fonctions – et dysfonctionnements) et le dispositif vécu (sa perception, ses émotions, ses engagements – et découragements).

S'il y a ici innovation c'est parce que l'ouvrage s'intéresse aux situations d'acteurs. Les forums constituent ainsi un cadre privilégié pour analyser les échanges des apprenants entre eux et ceux entre apprenants et tuteurs. C'est l'étude de la mobilisation effective de tous ces acteurs dans ce cadre « virtuel » précis qui confère à ce livre une utilité particulière. Nous assistons « in vivo » au processus de constitution d'une communauté d'acteurs engagés autour de visées qui, si elles ne sont pas identiques, constituent néanmoins une base suffisamment solide pour supporter la réalisation d'apprentissages effectifs.

Dans cet ouvrage, il apparaît en filigrane que le fonctionnement du dispositif dépend du développement et du maintien de ce principe de communauté. Que la communauté se délite et c'est l'ensemble du dispositif qui est en péril. Bien au-delà des technologies ce livre montre clairement que ce sont les relations humaines qui fondent le principe même d'éducation.

Jacques Audran

Professeur des universités
INSA Strasbourg, France